
Hanna Perzashkevich

master de philologie, étudiante de troisième cycle de la faculté de philologie
Université d'État de Biélorussie, la Biélorussie

LE PROBLÈME DE LA TRADUCTION DE LA CATÉGORIE D'ÉTAT DU RUSSE EN FRANÇAIS

Lors de la traduction d'un texte d'une langue à une autre, la première difficulté à laquelle un interprète est confronté c'est le transfert d'un signe linguistique. On cite cette affirmation basée sur la théorie linguistique du linguiste suisse Ferdinand de Saussure (F. de Saussure). Selon sa conception, le langage est un système de nature arbitraire, qui permet au chercheur de considérer le concept *un arbitraire* clé pour déterminer l'élément central du système, à savoir *un signe*. La linguiste Claudine Normand dans son ouvrage scientifique «L'arbitraire du signe comme phénomène de déplacement» écrit que l'idée même d'affirmer l'arbitraire d'un signe linguistique n'appartient pas à F. de Saussure; le mérite du savant suisse consiste tout d'abord dans la construction d'une théorie de la signification linguistique: «La nouveauté saussurienne est dans la théorie de la valeur, non dans l'affirmation de l'arbitraire» [1, p. 125].

F. de Saussure a emprunté la compréhension de l'arbitraire au philologue américain William Dwight Whitney: «Whitney a fort justement insisté sur le caractère arbitraire des signes; et par là, il a placé la linguistique sur son ax véritable» [2; p. 165]. Cependant, le linguiste suisse note que la théorie de W. D. Whitney n'était pas achevée: «... il n'est pas allé jusqu'au bout et n'a pas vu que ce caractère arbitraire sépare radicalement la langue de toutes les autres institution» [2; p. 165]. F. de Saussure soutient que l'existence du langage dans la société dans le temps, d'une part, et l'arbitraire du signe linguistique, d'autre part, déterminent la libre formation de la relation entre sa coque sonore et certaines idées: «On le voit bien par la manière dont elle évolue ; rien de plus complexe: situé à la fois dans la masse sociale et dans le temps, personne ne peut rien y changer, et, d'autre part, l'arbitraire de ses signes entraînés théoriquement la liberté issue n'importe quel rapport entre la matière phonique et les idées» [2; p. 165].

La fusion de la coque sonore et de l'idée associée à la réalité existant dans l'esprit d'un locuteur natif est essentiellement unique (ce qui n'exclut pas son caractère systématique) en raison de l'influence de certains facteurs sur la composante sonore ou sémantique: «... ces deux éléments unis dans les signes gardent chacun leur vie propre dans une proportion inconnue ailleurs, et que la langue s'altère, ou plutôt évolue, sous l'influence de tous les agents qui peuvent atteindre soit les sons soit les sens» [2; p. 165]. Il en découle que la nature d'un tel processus peut être considérée comme subjective, ce qui signifie que la signification linguistique sera également subjective, ce que F. de Saussure comprend, tout d'abord, comme l'exactitude de présenter une idée dans l'esprit d'un locuteur natif: «Quand on parle de la valeur d'un mot, on pense généralement et avant tout à la propriété qu'il a de représenter une idée, et c'est là en effet un des aspects de la valeur linguistique» [2; p. 218].

La détermination de la signification linguistique est une étape principale du processus de formation d'un signe linguistique. Ainsi, lorsque la coque sonore et le concept qui lui est associé fusionnent, une certaine idée de la réalité apparaît dans l'esprit d'un locuteur natif, qui, si elle est identifiée comme une unité indépendante, peut être considérée comme un signe linguistique: «Dans la langue, comme dans tout système sémiologique, ce qui distingue un signe, voilà tout ce qui le constitue. C'est la différence qui fait le caractère, comme elle fait la valeur et l'unité» [2; p. 228].

Le système linguistique dans son ensemble est présenté au linguiste suisse comme une série de combinaisons sonores différentes, corrélées à un certain nombre de certaines idées, en d'autres

termes, un système de significations linguistiques existant à l'intérieur des signes linguistiques, qui est de nature binaire en raison d'une réaction mentale au complexe sonore perçu.: «Un système linguistique est une série de différences de sons combinées avec une série de différences idées ; mais cette mise en regard d'un certain nombre de signes acoustiques avec autant de découpures faites dans la masse de la pensée engendre un système de valeurs ; et c'est ce système qui constitue le lien effectif entre les éléments phonétiques et psychiques à l'intérieur de chaque signe» [2; p. 227]. Cela signifie que la composante mentale dans la perception d'un signe linguistique, ainsi que la perception d'un complexe sonore, est d'une importance clé dans le processus de transfert d'un signe donné vers le système d'une autre langue, à condition que la signification d'un certain phénomène linguistique soit transmise.

Le choix du moyen de la traduction de la catégorie d'État du russe en français est conditionné par la manière dont l'interprète réalise le concept d'État et ce qui y est le plus important, c'est-à-dire quel élément est le plus important dans la perception de la réalité objective. Par notion d'État, on entend dans ce cas l'interconnexion de facteurs tels que l'État lui-même, le sujet qui lui est associé, la situation dans laquelle l'État évolue. De plus, il est important de savoir comment un francophone peut percevoir un état en général, et quel élément du sens est actualisé à l'aide de l'un ou l'autre moyen grammatical.

Ainsi, si l'état est perçu comme tel et a une signification particulière, alors la traduction est effectuée par la tournure impersonnelle. Le choix d'un modèle de la tournure impersonnelle dépend de la compréhension du rôle du sujet. Si un sujet se cache derrière un sujet formel, dont l'usage permet de le considérer comme le créateur d'un état surgissant involontairement, alors l'interprète utilise le modèle il + Prédicat. La position du prédicat est prise par un verbe impersonnel ou, beaucoup moins souvent, un verbe personnel au sens d'un verbe impersonnel, ce qui est dû à la signification particulière de l'état en tant que tel.

Dans le cas de la reconnaissance du fait de la charge idéologique d'un pronom personnel d'une tierce personne d'un tel plan, les expressions peuvent être considérées comme des idiomes. La situation dans laquelle se déroule un tel état n'est pas d'une importance fondamentale pour la traduction, puisque l'Etat ne dépend d'aucun facteur extérieur. Si le sujet cache toute la situation dans laquelle cet état existe, alors une construction impersonnelle comme ce + être + Adj./Adv./N est utilisée. Ici, comme dans le premier cas, l'état en tant que tel a la plus grande signification, cependant, contrairement au premier modèle, ici il est plus probable qu'un lien avec le sujet se produira, mais un tel lien n'est pas souligné, ou est déterminé par l'introduction d'un complément d'objet directe avec la signification du sujet-porteur de l'état.

Le choix de la partie du discours, qui est la partie nominale du prédicat, est dû à l'actualisation d'un certain sème: le sème des traits - un adjectif ou un adverbe est utilisé, le sème de l'objectivité est un nom. Cela signifie que l'état peut être perçu par l'interprète comme le signe d'une certaine situation, et si le signe est lié à des catégories telles que le temps et l'espace, alors il est exprimé par un adverbe et non par un adjectif.

Le résultat de nos recherches peut être considéré comme la conclusion suivante: dans le cas de la description de l'état en tant que tel, qui ne se manifeste que dans les catégories sémantiques de la modalité, l'état de nature, et dans certains cas lors de la description de l'état de l'environnement, qui est sémantiquement inséparable de l'état de nature, est transmis le sens qui correspond le plus étroitement au russe, investi dans le concept de la catégorie d'État. Dans d'autres cas, des concepts tels qu'un sujet et / ou une situation sont actualisés, leur spécificité et leur lien avec un état sont déterminés, ce qui peut être perçu par l'interprète comme tel, comme un signe d'un sujet, une situation ou une action accomplie par un sujet, ou comme un sujet indépendant qui existe dans la réalité objective.

Cependant, il faut garder à l'esprit que la perception de l'état dans son ensemble est subjective, ce qui signifie que le choix de l'un ou l'autre moyen de la langue que l'appel est déterminé par l'apparence du modèle de la réalité objective dans l'esprit de l'interprète, et son

intégration dans le texte lors de la création d'une traduction, finalement, conduira à la création d'une réalité linguistique différente, par rapport à la réalité linguistique originale, ce qui signifie que l'on peut affirmer que les locuteurs des langues russe et française, en lisant le même texte, rencontreront éventuellement des espaces linguistiques différents, et donc une réalité différente.

Bibliographie:

1. Normand, C. L'arbitraire du signe comme phénomène de déplacement // *Dialectiques*. N.1/2. — 1974. — P. 109-126.
2. Saussure, F. de. *Cours de linguistique générale*. — Paris : Éditions Payot & Rivages, 2016. — 409 p.